



7. Vue de la nef et du chœur

De la campagne de travaux de la fin du xv^e ou au début du xvi^e siècle relèvent aussi les voûtes d'ogives à profil prismatique des deux travées du chœur. Elles se raccordent maladroitement à des colonnes engagées flanquées chacune de deux colonnettes, supports dont les tailloirs s'ornent d'un tore. Toutefois, là encore, cette partie de l'édifice pourrait être bien antérieure, une fenêtre en arc brisé, conservée dans le mur nord de la première travée, pouvant parfaitement remonter au xiii^e siècle. Le remplage, très sobre, de la baie d'axe, n'est pas d'origine. Il a sans doute été refait au cours de la seconde moitié du xix^e siècle, lorsqu'ont été posés les vitraux actuels. Production de l'atelier Lobin à Tours, ils figurent, dans l'oculus, une Vierge à l'Enfant, puis dans chacune des deux lancettes, saint Martin et, non pas saint Bond, mais saint Vincent, qui semble avoir détrôné, dans le cœur des paroissiens, le second patron officiel de la paroisse.

Un placard eucharistique a été creusé dans le mur du chevet, sous le niveau de l'appui de cette baie, au voisinage du

maître-autel primitif et à l'époque où celui-ci y était adossé. Ayant pu faire fonction, dans un premier temps, de tabernacle, il est surmonté d'un arc trilobé en relief qui s'inscrit dans un tympan en arc brisé. Lui était associée une piscine ménagée, à peu de distance, dans le mur sud de la seconde travée du chœur. Pourvue de deux cuvettes quadrilobées avec trous d'évacuation et d'une tablette à plate-bande et chanfrein, celle-ci affecte la forme d'une niche en arc tiers-point. S'y inscrivait autrefois une arcature trilobée à claire-voie, dont les redents ont été bûchés. L'esthétique de ces deux accessoires liturgiques, qui relève du gothique rayonnant, apporte un indice supplémentaire militant en faveur de la nette antériorité du chœur sur l'époque du voûtement dont il est couvert. Enfin, toujours dans le chœur, une porte en plein cintre, percée dans le mur opposé à la piscine, donne accès à la sacristie du xix^e siècle.

Outre une abondante statuaire, en majorité du xix^e siècle, l'église conserve quelques fragments de vitraux figuratifs du xvi^e

siècle dans une baie de la nef (Crucifixion) et une autre, dans le collatéral (saint Jean l'Évangéliste ?). En outre, l'un des départs de doubleaux de la nef porte une croix de consécration peinte qui paraît ancienne. Elle pourrait avoir suivi de peu l'importante campagne de travaux de la fin du xv^e ou du début du xvi^e siècle, dont il a été question à plusieurs reprises.

Pour la réfection des enduits extérieurs du clocher, du chœur et du pignon de la nef, la Sauvegarde de l'Art français a apporté une contribution d'un montant de 15 000 € en 2016.

Gilles Blicek

Abbé Y.-B. Patron, *Recherches historiques sur l'Orléanais*, t. II, Orléans, 1871, p. 360-361.

E. Michel, « Montbarrois, église de Saint-Martin », dans *Monuments religieux, civils et militaires du Gâtinais depuis le x^e jusqu'au xvii^e siècle*, Lyon-Orléans-Paris, 1879, p. 165.

LE MOULINET-SUR-SOLIN

Canton Gien, arrondissement Montargis, 133 habitants



1. Vue générale de l'église

Mentionnée pour la première fois en 1159, la paroisse relève, jusqu'à la Révolution, de la puissante abbaye bénédictine de Saint-Benoît-sur-Loire, qui, peu de temps auparavant, avait fait l'acquisition de l'important domaine du Moulinet. Cette dépendance pourrait expliquer le choix du vocable de l'église, dédiée à saint Philippe, patron peu honoré dans le diocèse, le roi Philippe I^{er}, qui régna de 1060 à 1108, ayant élu sa sépulture dans le chœur de l'abbatiale.

Fondée vers la fin du xii^e siècle, l'église fut modifiée à plusieurs reprises. À l'origine, elle se composait d'une simple nef voûtée en berceau et terminée par un chevet plat ou, plus vraisemblablement, une abside. En subsiste la façade occidentale, épaulée par

deux gros contreforts et dont le soubassement est délimité par un bandeau en saillie à motifs en « dents de scie », qui se répètent sur le portail en arc brisé dont l'archivolte à boudin retombe sur deux colonnettes aux chapiteaux ornés de feuilles s'enroulant en volutes. De cet état primitif, témoignent encore, dans la nef, les colonnes engagées prévues pour recevoir les extrémités des arcs doubleaux de la voûte ; leurs chapiteaux sont décorés, selon les cas, de feuillages, de figures, ou d'animaux fantastiques. Rien ne prouve cependant que la nef ait été réellement couverte, à l'origine, d'une voûte en berceau, car seule une voûte lambrissée, laissant apparaître les entrails et les poinçons de la charpente, est mentionnée dans les descriptions que l'on possède pour le xix^e siècle.

L'édifice est profondément transformé à l'époque gothique. Des collatéraux sont ajoutés à la nef et le chœur, agrandi, prend la forme d'une abside à pans. Cet état subsiste jusqu'à l'époque révolutionnaire. Après une période d'abandon, l'église menace ruine. En 1829, des pierres tombent des voûtes de la nef et du chœur. Elle échappe finalement, mais de peu, à la démolition, mais non à des travaux de grande ampleur ; entrepris au cours de la première moitié du xix^e siècle, ceux-ci en changent, une nouvelle fois, radicalement l'aspect.

Ne demeurent plus, en 1845, que la nef et la façade occidentale de l'état précédent. Le chœur et les bas-côtés gothiques ont été supprimés, et les grandes arcades de

ces derniers intégrés dans les maçonneries nouvellement élevées. Un chœur à abside est reconstruit sur une surface moindre, en reprenant peut-être les fondations de celui de l'édifice primitif. Le style roman est progressivement remis au goût du jour dans les années qui suivent, tant dans l'architecture que dans le décor. La charpente est modifiée et de fausses voûtes en brique et plâtre, en berceau sur la nef, en cul-de-four dans le chœur, construites après 1864. L'enduit des parois intérieures est intégralement traité en faux appareil, l'ajout de frises à « dents de scie » et de corbeaux à masques humains achevant de réunir parties neuves et anciennes. Délimité par deux piles à chapiteaux feuillagés et bases de style néo-roman, un faux narthex à voûtes d'arêtes en plâtre est construit au revers de la façade principale. Il contribue à supporter un clocher de charpente pourvu d'une flèche. Enfin, une sacristie est greffée au sud, à la jonction de la nef et du chœur.

En grande partie conservé, le mobilier avait été renouvelé à la même époque. Un maître-autel de style néo-roman est consacré le 8 octobre 1853 (inscription peinte au revers de la pierre d'autel). Il est surmonté d'une niche en plein cintre occupée par une statue en plâtre du Bon Pasteur, également figuré sur la porte du tabernacle.



2. Abside



3. Façade sud



4. Façade occidentale



5. Vue de la nef vers le chœur



6. Vue intérieure de l'entrée

L'état de l'église laissait beaucoup à désirer ces dernières années, à tel point que les impératifs de sécurité du public avait conduit la municipalité actuelle à en décider la fermeture provisoire. Sa mobilisation exemplaire a toutefois

permis d'en mener à bien la restauration intégrale, opération que la Sauvegarde de l'Art français a soutenue à hauteur de 12 000 € en 2015.

Gilles Blicek

E. Michel, « Le Moulinet », dans *Monuments religieux, civils et militaires du Gâtinais depuis le XI^e jusqu'au XVII^e siècle*, Lyon-Orléans-Paris, 1879, p. 123 et pl. LVI, fig. 3.

M. Prou et A. Vidier (éd.), *Recueil des chartes de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire*, t. I, Paris, 1907, CLXXI, p. 392-394.